

L'ICÔNE MYRRHOVLITE DE LA MÈRE DE DIEU «PORTAÏTISSA» D'IVIRON



Fêtes : 12 Février, Mardi du Renouveau, 13 octobre, 11 novembre (icône «de Montréal»)

Réjouis-toi, Gardienne du portail très-gracieuse
qui ouvres aux fidèles les portes du paradis.
(refrain de l'Acathiste)

La tradition

L'original de l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu d'Iviron est au Mont Athos, le célèbre centre du monachisme orthodoxe, appelé aussi la Sainte Montagne. Selon la tradition, elle fut peinte par le saint apôtre et évangéliste Luc.

Au 9^e siècle, cette icône était dans la possession d'une veuve qui habitait Nicée. Cette ville d'Asie Mineure n'existe plus, mais en son temps, elle fut le lieu de deux Conciles oecuméniques; le premier, qui composa les huit premiers articles du Credo de Nicée, et le septième,

qui rétablit la vénération des icônes, après une longue lutte contre l'hérésie iconoclaste, celle qui avait considéré, de façon erronée, la vénération des icônes comme équivalente à l'idolâtrie.

Pendant le règne de l'empereur iconoclaste de Byzance, Théophile, des soldats se rendirent à la maison d'une veuve, où, dans une petite chapelle, l'icône de la Mère de Dieu d'Iviron occupait une place d'honneur. Un des soldats frappa l'icône avec son épée, et du sang se mit à couler aussitôt de la joue entaillée de la Vierge. Secoué par ce miracle, le soldat se repentit immédiatement, renia l'hérésie iconoclaste et entra dans un monastère. Sur son conseil, la veuve cacha l'icône afin de prévenir sa nouvelle profanation. Après avoir prié devant l'icône pour être conseillée, la veuve mit l'image sacrée dans la mer. À son immense surprise et sa grande joie, l'icône ne coula pas, mais, restant à la verticale, s'en alla voguant vers l'ouest. Fuyant la persécution, le fils de la veuve quitta Nicée et alla au Mont Athos, où il mena une vie sainte comme moine jusqu'à la fin de ses jours. C'est là qu'il raconta comment sa mère avait installé l'icône sur les vagues, et cette histoire fut transmise de génération en génération parmi les moines.

Bien des années plus tard, cette icône apparut sur la Sainte Montagne («dans une colonne de feu», comme le rapporte la tradition athonite), sur la mer, près du monastère d'Iviron. À cette époque, le saint moine Gabriel était un des frères de ce monastère. La Mère de Dieu lui apparut dans une vision et lui dit de transmettre à l'higoumène et aux frères du monastère qu'elle souhaitait qu'ils possèdent son icône pour leur secours et leur salut.

Elle enjoignit à Gabriel de s'approcher sans crainte de l'icône sur les eaux et de la prendre dans ses mains. Obéissant aux paroles de la Mère de Dieu, dit la tradition athonite, Gabriel «marcha sur les eaux comme sur une terre sèche», sortit l'icône de l'eau et la ramena sur le rivage. L'icône fut alors apportée au monastère et placée sur l'autel. Le lendemain, ayant disparu du sanctuaire, elle fut retrouvée sur le mur près du portail du monastère. On la ramena à l'autel, mais le lendemain, elle fut trouvée de nouveau près du portail. Cela se reproduisit plusieurs fois, avant que la sainte Vierge ne révélât au moine Gabriel que son désir n'était pas que l'icône fût protégée par les moines, mais que c'était elle qui voulait les protéger. Après cela, une église fut construite près du portail du monastère, où l'icône réside jusqu'à ce jour. En rapport avec le nom du monastère, l'icône devint connue comme Mère de Dieu «d'Iviron" et à cause de son emplacement : la «Portaitissa,» ou «Gardiennne du Portail». En plus de nombreuses guérisons miraculeuses, la sainte Vierge manifesta sa protection pendant les diverses attaques de pirates sarrasins.

Des nouvelles de cette icône miraculeuse parvinrent en Russie par l'intermédiaire de pèlerins qui avaient visité le Mont Athos. Au 17^e siècle, l'archimandrite Nikon de Moscou (qui devint patriarche plus tard) demanda à l'higoumène du monastère Iviron d'envoyer une copie de l'icône en Russie et cette requête fut satisfaite. La copie de cette icône commença à opérer, elle aussi, des miracles, et une chapelle spéciale fut construite pour elle près des murs du Kremlin à Moscou, où elle était particulièrement vénérée par le peuple russe jusqu'à la révolution de 1917. Alors, la chapelle fut détruite par les bolchéviques et le sort de l'icône demeure inconnu.

LE MIRACLE CONTEMPORAIN

En 1982, un converti chilien à l'orthodoxie, José Muñoz, s'embarqua, au Canada, en compagnie de deux amis, pour la vénérable bastion du monachisme orthodoxe, le Mont Athos, en pèlerinage. Enseignant d'art de profession, il est aussi iconographe, il souhaitait donc visiter quelques skites (petites communautés dépendant d'un des 20 monastères principaux d'Athos) et des monastères qui sont spécialisés dans l'iconographie. Un des amis qui avait accompagné José décida de devenir moine et resta au Mont Athos dans un des skites plus petits; José et son autre compagnon se dirigèrent vers le skite Danilov, où les icônes sont peintes dans le style byzantin ancien, utilisant la technique de la tempéra à l'oeuf.

Après huit heures de montée abrupte sur un terrain accidenté, ils étaient très fatigués et décidèrent de s'arrêter à un skite qu'ils pouvaient voir plus bas sur le coteau de la montagne. Ce skite, dédié à la Nativité du Christ, est très pauvre, et ses 14 moines observent une règle monastique stricte. L'higoumène, le père Clément, les salua chaleureusement, et leur offrit l'hospitalité traditionnelle athonite. Puis, il les amena voir l'atelier d'iconographie du skite.

Sitôt entré dans l'atelier, José sentit une attirance immédiate et indescriptible à une copie de l'icône de la Mère de Dieu d'Iviron suspendue à un des murs. Comme il l'expliqua plus tard, il avait senti comme si son coeur avait *bondi ou chaviré*. Il demanda s'il pourrait acheter

cette icône, mais il s'entendit dire et redire que c'était une des premières icônes peintes à ce skite (par un certain père Chrysostome en 1981) et qu'elle n'était à vendre à aucun prix.

Cette nuit-là, à l'office divin dans l'église de ce skite, pendant le chant de l'hymne angélique «Il est digne...» à l'Enfant de Dieu (une des prières principales de l'Église orthodoxe à la Mère de Dieu), José tomba à genoux et implora la Mère de Dieu de lui rendre possible de rapporter l'icône avec lui dans le monde, où «nous avons besoin de toi.» Immédiatement il sentit l'assurance que sa prière allait être exaucée d'une certaine manière. Le lendemain matin, comme José et son ami étaient sur le point de repartir, l'higoumène apparut, tenant l'icône, et dit à José qu'il avait plu à la Mère de Dieu de laisser partir son icône avec lui pour l'Amérique du Nord.

José et son compagnon descendirent la montagne et prirent le bateau vers Daphné, un port sur le rivage occidental de la péninsule. En chemin, José entendit une voix intérieure puissante qui lui ordonna : «Va au monastère d'Ivion, et touche l'icône d'Ivion originale avec ton icône.» Ils le firent.

À leur arrivée au monastère d'Ivion ils attendirent trois heures avant qu'un moine vînt ouvrir l'église qui abritait la «Portaitissa» originale. José demanda à ouvrir oratoire de l'icône de façon à pouvoir placer son icône sur la Portaitissa originale pour qu'elle fût bénie directement par la Mère de Dieu. Le moine fut surpris, mais accéda à la requête de José quand on lui expliqua que José et son compagnon souhaitaient emporter la bénédiction de la Mère de Dieu en Occident, où on avait bien besoin de son intercession.

Rentré chez lui à Montréal, au Canada, José plaça la Mère de Dieu d'Ivion dans son coin d'icônes, où il gardait aussi des reliques de saints du monastère de la Laure des Grottes de Kiev et de la Grande Duchesse Élisabeth (une parmi les nouveaux martyrs de Russie).

José se mit à lire tous les jours l'Acathiste (hymnes de louange) devant son icône nouvellement acquise. Le 24 novembre 1982 (trois semaines après son retour du Mont Athos), vers 4 heures du matin, José fut réveillé par une odeur de fragrance puissante, comme si quelqu'un avait renversé un flacon de parfum exquis. Il pensa d'abord que la fragrance émanait des reliques, mais plus tard, se tenant debout devant l'icône pour dire ses prières du matin, il vit que les mains de la Mère de Dieu étaient striées de filets d'huile. José supposa qu'un ami, avec qui il partageait la maison, avait renversé de l'huile sur l'icône en ajustant la flamme de la veilleuse suspendue devant elle, mais l'ami nia avoir touché la veilleuse. Quand José essuya l'icône, il découvrit que c'était elle, la source de la merveilleuse fragrance, qui remplissait maintenant toute la maison.

Sur le conseil d'un prêtre orthodoxe du lieu, l'icône fut apportée à l'église et placée sur l'autel. Pendant toute la liturgie, la myrrhe coula des Mains du Christ-Enfant. Depuis ce moment, à l'exception de plusieurs jours pendant la Grande Semaine, où l'icône est parfaitement sèche, la myrrhe continua à couler presque sans interruption. (Le saint chrême est une huile de douce fragrance, utilisée dans l'Ancien Testament pour oindre les rois. Dans la pratique de l'Église orthodoxe contemporaine, le chrétien néophyte est oint avec le saint chrême, pendant que le prêtre prononce les mots : «Sceau du Don du saint Esprit»).

Les années suivantes, José parcourut beaucoup de villes et de paroisses, où l'icône fut vénérée à la grande joie et la consolation des fidèles. Partout où va l'icône, on pose toujours beaucoup de questions. Certaines personnes ont d'abord des doutes. Un scientifique de Miami fut ébahi de voir que le dos de l'icône était resté parfaitement sec. Il coupa plus tard furtivement un petit morceau de la planche sur laquelle l'icône était peinte, pour le soumettre à une analyse scientifique : c'était du simple bois de pin ordinaire, rien de plus.

Parfois la myrrhe coule plus abondamment qu'habituellement. Pendant la consécration d'un évêque à Montréal, il y eut une telle effusion de myrrhe qu'elle ruisselait depuis le lutrin jusqu'au sol. À d'autres occasions, comme en Floride, on vit la myrrhe jaillir des mains de la Mère de Dieu et du Christ-Enfant comme si elle avait été pressée de l'intérieur. Personne n'a le pouvoir de réguler l'écoulement de la myrrhe; il obéit à la Volonté de Dieu et de sa toute-pure Mère.

L'icône est gardée dans un cadre de 5 cm de profondeur environ, et mesure à peu près 30 X 45 cm. Au début, la myrrhe coulait seulement des mains de la Mère de Dieu, de l'étoile à son épaule gauche et, occasionnellement, des Mains de notre Seigneur Jésus Christ. Pourtant en mars 1985, pendant un office de Carême, le cadre et le verre de l'icône commencèrent aussi à exsuder de la myrrhe en telle quantité que le tissu de pupitre sur lequel elle était posée en devint totalement saturé. Il y a toujours une couche de coton hydrophile à la base de l'icône pour absorber la myrrhe : des morceaux de ce coton sont distribués aux fidèles.



Bien qu'il y eût déjà plusieurs cas de guérisons physiques (non seulement parmi des orthodoxes, mais aussi parmi des catholiques romains et des protestants), le but de la Mère de Dieu semble être dirigé plutôt vers la guérison des âmes. Nombreux sont ceux qui, s'étant tenus devant l'icône, en ont témoigné, éprouvant non seulement componction et repentir, mais consolation en même temps.

Comme mentionné plus tôt, l'écoulement de la myrrhe ne se produit pas pendant la Grande Semaine. Il s'arrête le Grand Lundi. Après la liturgie du matin du Grand Samedi, une légère rosée de myrrhe se forme sur l'icône, son cadre et le verre de protection. Pendant les Matines (l'office de nuit où la glorieuse Résurrection de notre Seigneur est proclamée), quand la procession du clergé et des fidèles portant des icônes et des bannières quitte l'église, l'icône se met à exsuder de la myrrhe en telle quantité qu'elle inonde les mains de la personne qui la porte.

Ce n'est pas la première fois que l'Église orthodoxe fut témoin d'un tel miracle. Au 19^e siècle, l'icône «Garante des Pêcheurs» à Moscou exsuda de la myrrhe, dont des malades furent oints et obtinrent guérison. Plus tôt, il y eut une icône de la Mère de Dieu exsudant de la myrrhe au monastère Tolga à Yaroslavl, et il y en eut d'autres.

Quel est le sens de cette manifestation extraordinaire de la grâce de Dieu en notre temps ? Selon les observations, de tels miracles avaient lieu dans l'histoire de l'Église aux temps de grande tribulation; nous l'avons vu au temps des apôtres, et, plus récemment, en Russie, où l'Église a souffert une cruelle persécution pendant 70 ans. Les miracles fortifient les fidèles et les préparent à endurer les épreuves. L'apparition de l'icône myrrhovlite en nos temps peut bien signifier une période d'autres grandes épreuves pour l'Église orthodoxe et, en même temps, offrir la consolation que la Mère de Dieu sera la protectrice des fidèles : «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné.»

Le moindre parmi les frères

José Muñoz forma le désir de devenir moine quand il était encore jeune garçon au Chili. Il se convertit à la sainte Orthodoxy comme jeune homme et commença à mener une vie monastique le mieux qu'il pouvait dans les limites du monde,

bien qu'il n'entrât pas au monastère. Plus tard, il partit pour le Canada et continua à observer ce mode de vie. Quand le miracle de l'exsudation de la myrrhe eut arrivé, José fit le vœu de ne jamais tirer de gain matériel de l'icône. Ainsi le résultat des quêtes faites pendant les offices où l'icône est présente est envoyé aux monastères et skites les plus pauvres du Mont Athos ou pour aider ceux qui sont persécutés pour leur foi et leur famille en Union Soviétique. José n'accepte jamais d'argent pour lui-même pendant ses voyages avec l'icône, bien qu'il soit obligé de prendre beaucoup de congé sur ses activités d'enseignement et de peinture d'icône, qui sont ses seules ressources matérielles.

Quand on lui demande pourquoi il pense avoir été choisi pour ce miracle, José répond que, connaissant ses nombreuses faiblesses, il est incapable de l'expliquer; il a le sentiment que, peut-être, c'est parce que Dieu se révèle souvent à travers les moindres de ses serviteurs, et que comme converti, il se sent «le moindre parmi les frères.»

Il ne se considère pas comme le propriétaire, mais simplement comme le gardien de l'icône, qui appartient en propre à tout le corps des fidèles. Depuis son enfance, sa mère lui enseigne d'aimer la toute-pure Vierge, il lui a donc toujours adressé des prières, sans pour autant jamais lui demander des signes ou des miracles.

Gloire à notre Seigneur Jésus Christ pour avoir manifesté, à travers José, le *moindre de ses serviteurs*, l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu d'Ivion !

Washington, D.C. 1995.

Deux années après la parution de ce texte, le frère José fut torturé et assassiné dans sa chambre d'hôtel à Athènes la nuit du 30 ou 31 Octobre 1997. L'icône n'a pas été revue depuis.